



Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Matthieu 25,40)

Pourquoi ces mots si réconfortants de Jésus reviennent-ils si souvent dans les paroles de vie que nous choisissons chaque mois ? Sans doute parce qu'ils sont au cœur de l'Évangile et que le Seigneur nous les redira pour l'examen final de notre vie. Chaque jour, nous pouvons nous y préparer.

Avons-nous donné à manger et à boire à ceux qui avaient faim et soif ? Accueilli les étrangers ? Vêtu nos frères sans vêtements ? Visité les malades ou les prisonniers ? Petits gestes certes, mais ils ont saveur d'éternité. Rien n'est petit de ce qui est fait par amour.

Non seulement il n'a pas suffi à Jésus de se faire proche des pauvres et des marginaux, ni de guérir les malades, il les

a aimés d'un amour de prédilection. Il est allé jusqu'à les appeler ses frères, jusqu'à s'identifier à eux dans une mystérieuse solidarité.

Aujourd'hui encore Jésus est présent en ceux qui subissent injustice et violence, chômage et précarité, ceux que les guerres contraignent à quitter leur pays. Combien de personnes souffrent autour de nous et attendent, en silence, notre aide ! Elles sont Jésus, qui nous demande un amour concret, un amour qui invente de nouvelles « œuvres de miséricorde ».

Personne n'est exclu. Si une personne âgée ou malade est Jésus, comment pourrais-je ne pas lui venir en aide ? Si j'apprends la langue de mon pays à un enfant immigré, je l'enseigne à Jésus. Si je viens donner un coup de main à une maman pour le ménage, c'est Jésus que j'aide. Si j'apporte l'espérance à un prisonnier, si je console quelqu'un qui pleure, si je pardonne à celui qui m'a blessé, c'est à Jésus que je le fais. À chaque fois, cela donnera de la joie non seulement à l'autre, mais à nous aussi, une joie encore plus grande. Quand nous donnons, nous recevons, nous sommes heureux parce que, même si nous ne nous en rendons pas compte, nous avons rencontré Jésus. Comme l'écrivait Chiara Lubich, l'autre est la "voûte" sous laquelle il faut passer pour arriver à Dieu.

Elle évoquait ainsi l'impact de cette parole de vie dès le début de son expérience : « Notre manière ancienne de considérer le prochain et de l'aimer s'est écroulée. Si le Christ était de quelque manière en tous, nous ne pouvions faire de discrimination, ni avoir de préférence. Tous les concepts humains qui classent les hommes se sont effondrés : compatriote ou étranger, âgé ou jeune, beau ou laid, antipathique ou

sympathique, riche ou pauvre, le Christ était en chacun. Chaque frère était réellement un “autre Christ” [...].

« Vivant ainsi, nous nous sommes aperçus très tôt que le prochain était pour nous le chemin pour arriver à Dieu. Le frère nous est même apparu comme une “voûte” sous laquelle passer pour rencontrer Dieu.

« Dès les premiers jours, nous l'avons expérimenté. Quelle union avec Dieu, le soir, durant la prière ou dans le recueillement, quand nous l'avions aimé toute la journée dans nos frères ! Qui nous donnait une telle consolation, une union intérieure si nouvelle et divine, sinon le Christ, qui vivait la parole de son évangile : “Donnez et on vous donnera” (Lc 6,38). Nous l'avions aimé toute la journée dans nos frères, et voilà que maintenant c'était lui qui nous aimait. »

Fabio CIARDI



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- À l'examen final, le Seigneur nous interrogera sur notre amour envers nos frères dans le besoin.
- Jésus est présent dans tous nos frères, qui sont aussi ses frères, et qui attendent notre amour concret.
- Cela exclut toute discrimination, toute classification, toute préférence, car tout prochain est le chemin pour arriver à Dieu.



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

L'examen, pp. 123-124

Imagine que tu es étudiant et que, par hasard, tu viennes à connaître les sujets d'examen : tu t'estimerais heureux et tu apprendrais à fond les réponses.

Or la vie est une épreuve qui comporte, elle aussi, un examen à son terme. Dieu, dans son amour infini, nous a fait déjà connaître les points sur lesquels il nous interrogera : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... » (Mt 25,35). Ces actions, qu'on a appelées « œuvres de miséricorde », seront sujet d'examen. Par

ces œuvres, Dieu verra si nous l'avons aimé réellement, en le servant dans nos frères.

Voilà sans doute la raison pour laquelle le pape simplifie souvent la vie chrétienne dans ses discours, en soulignant les « œuvres de miséricorde ».

En conséquence nous répondons à l'attente de Jésus si nous transformons toute notre vie en une œuvre incessante de miséricorde. Agir ainsi n'est pas si difficile en réalité et ne demande pas de changer grand-chose à ce que nous faisons déjà. Il importe seulement de mettre sur un plan divin toutes les relations que nous entretenons avec le prochain. Quelle que soit notre vocation – père ou mère de famille, employé de bureau ou agriculteur, député ou chef d'État, étudiant ou travailleur manuel –, nous avons, tout au long de la journée, l'occasion, directement ou indirectement, de donner à manger à ceux qui ont faim, d'instruire ceux qui ont besoin d'apprendre, de supporter les gêneurs, de conseiller les indécis, de prier pour les vivants et pour les morts.

Donnons une intention nouvelle à chacun de nos gestes envers le prochain, quel qu'il soit. Alors chaque jour de notre vie servira à nous préparer à l'éternité et nous accumulerons un trésor que le ver ne rongera pas.

Comme toi-même, p. 124

Chaque parole de Dieu est le minimum et le maximum qu'il te demande. Quand tu lis : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 19,19), tu as la mesure maximale de la loi d'amour fraternel.

Le prochain est un autre toi-même et, comme tel, tu dois l'aimer.

S'il pleure, tu pleureras avec lui et, s'il rit, avec lui tu riras. S'il ne sait pas, tu te feras ignorant avec lui et, s'il a perdu son père, tu t'identifieras à sa souffrance.

Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ et, que souffre l'un ou l'autre, c'est la même chose pour toi.

Car ce qui compte pour toi c'est Dieu, qui est votre Père à tous deux.

Et ne cherche pas d'excuses à l'amour. Le prochain est qui-conque passe près de toi, riche ou pauvre, beau ou laid, ignorant ou savant, saint ou pécheur, compatriote ou étranger, prêtre ou laïc, quel qu'il soit.

Essaie d'aimer celui qui t'est proche dans l'instant présent de ta vie, et tu découvriras en toi des forces nouvelles, insoupçonnées. Elles donneront saveur à ta vie et répondront à tes mille questions.

C'est l'amour qui compte, p. 128

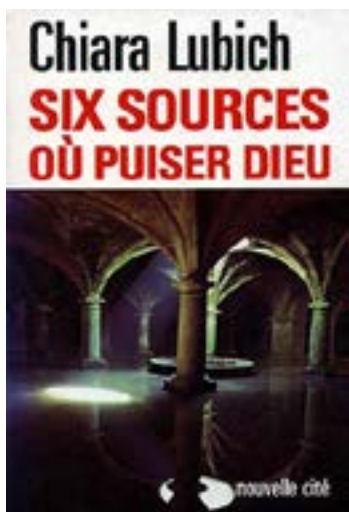
Parlant de l'amour, de la charité, Paul VI disait aux évêques d'Océanie rassemblés à Sydney : « Il nous semble que c'est la vertu principale qui est demandée à l'Église catholique en cette heure. »

S'il en est ainsi, le chrétien aujourd'hui doit être « charité vécue », instant après instant, pour répondre aux exigences de l'Église, aux interrogations du monde.

C'est cela qu'il doit viser, l'amour véritable, en sachant que les choses ne valent que si elles sont inspirées et menées par la charité. Le reste ne compte pas, tout au moins pour le compte-rendu final de la vie.

C'est donc là que le chrétien doit s'engager, de façon à pouvoir dire au terme de ce qu'il accomplit : voilà une œuvre qui restera.

Ainsi doit-il en être de son travail quotidien, de ses lectures, de la façon de mener ses affaires, de l'éducation de ses enfants, de ses conversations, de ses voyages, de sa façon de s'habiller, de se nourrir, de se reposer même, de la moindre action... avec tous les imprévus que Dieu lui demandera au jour le jour [...].



EXTRAIT DU LIVRE *SIX SOURCES OÙ PUISER DIEU*

Le Christ et les non-chrétiens, pp. 103-104

Cette charité qui pousse les chrétiens à avoir l'initiative de l'amour nous porte à nous intéresser à tout ce qui regarde les frères qui n'appartiennent pas à notre religion, depuis les soucis concernant leur famille, le travail, l'école, la vie sociale, jusqu'à leurs préoccupations spirituelles et leurs principes religieux.

Naturellement l'amour – qui peut sembler une simple amitié humaine mais qui, en fait, est suggéré par des motifs surnaturels – donne et se confie, donne et se donne. Ces frères savent

donc aussi tout ce qui nous concerne, depuis les plus petites choses jusqu'à notre grand idéal, le Christ.

De là naît la possibilité d'une confrontation sereine et pacifique avec notre foi, avec notre vie chrétienne. De là encore un commun désir de prendre au sérieux et de vivre ce qui déjà nous unit, pour concourir à rendre le monde meilleur grâce à la religion.

Le décret *Ad Gentes* (sur l'activité missionnaire de l'Église) reconnaît que tous les biens spirituels et religieux qui se trouvent soit chez les non-chrétiens, soit dans leurs rites et cultures, « de par un dessein bienveillant de la Providence divine, peuvent être parfois considérés comme une orientation vers le vrai Dieu ou une préparation à l'Évangile » (AG 3).

Vatican II insiste beaucoup sur la manière dont les chrétiens doivent se comporter avec les non-chrétiens. Il les encourage à « découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui se trouvent cachées en eux » (AG 11).

Le Concile exhorte aussi à adapter l'exposé de la Parole de Dieu aux coutumes, à la mentalité et à la culture des divers peuples.

Il invite enfin les chrétiens à collaborer avec les non-chrétiens pour la paix, la justice, la liberté, la religion.

Le Christ et les non-croyants, pp. 104-105

Jésus a dit que sa mission terrestre concernait Israël (Mt 15,24), mais sa pensée et son comportement étaient extraordinairement ouverts. Il propose aux juifs un Samaritain comme modèle ; il affirme : « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous » (Mc 9,40) même s'il ne s'agit pas de l'un de ses disciples ; il admire la foi du centurion et de la Cananéenne ; ils sont les signes et les prémices de cette parole : « Alors il en viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, pour prendre place au festin dans le royaume de Dieu » (Lc 13,29) ; il demande d'aimer l'ennemi ; il prend soin du pécheur et de l'homme qui souffre, quel qu'il soit.

De plus il est nécessaire de considérer à nouveau le tableau du jugement dernier (Mt 25,31ss) que nous avons déjà rapporté dans les pages précédentes ; il s'achève par la phrase : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (Mt 25,40). Selon la plupart des exégètes, l'expression « l'un de ces plus petits, qui sont mes frères » doit se référer à n'importe quel homme nécessaire, qu'il soit chrétien ou non chrétien. Le contexte dans lequel Jésus prononce ces paroles est universel. Jésus a devant lui « toutes les nations » (Mt 25,32), c'est-à-dire tous les peuples sans restriction (Mt 28,19).

L'intention de l'évangéliste dans ce texte n'est certainement pas de décrire dans les détails comment se passera le jugement

dernier, mais de nous dire que c'est sur l'amour que les hommes seront jugés. En fait, tout homme qui accomplit des actes concrets d'amour recevra en partage le royaume : il sera sauvé. Tout homme qui aime, qu'il le sache ou non, entre donc en contact avec le Christ, en relation avec lui, il est son frère [...].



EXTRAIT DU LIVRE *UN NOUVEL ART D'AIMER*

Comme le Créateur, p. 38

La foi en l'amour que Dieu a pour ses créatures, si caractéristique du christianisme, nous l'avons trouvée chez bien des frères et sœurs d'autres religions, à commencer par ceux qui se réclament d'Abraham, qui affirment l'unité du genre humain, la sollicitude de Dieu pour toute l'humanité et le devoir de tout être humain d'agir comme le Créateur, c'est-à-dire avec une immense miséricorde à l'égard de tous.

Une maxime musulmane affirme : « Dieu pardonne cent fois, mais il réserve sa suprême miséricorde à celui dont la piété aura épargné la plus petite de ses créatures. »

Et que dire de la compassion sans limite pour tout être vivant, telle que Bouddha l'enseignait, lui qui recommandait à ses disciples : « Ô moines, vous devriez œuvrer au bien-être du plus grand nombre, au bonheur du plus grand nombre, animés de compassion pour le monde, pour le bien-être de tous les hommes. »

Alors il faut aimer tous les êtres humains, sans distinction. C'est un principe universel, pour les hommes de chaque époque, sous toutes les latitudes.

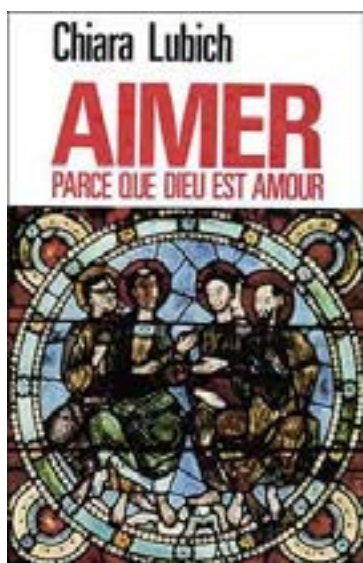
Le risque de la parole, p. 83

Pour aimer, nous devons d'abord « nous faire un » avec notre prochain, en tout excepté le péché. Cependant, il ne faudrait pas que cela devienne un prétexte qui nous empêcherait de prendre le risque de la parole. Soyons attentifs à ne pas confondre véritable et fausse prudence et à ne pas nous enliser dans un silence peu souhaitable.

Jésus se faisait un avec tous, changeait l'eau en vin, multipliait les pains, apaisait la tempête, guérissait les malades et ressuscitait les morts. En même temps, il parlait. Et comme il parlait ! Sa parole attirait l'amour, mais aussi la haine.

Il en sera de même pour nous, nous n'avons pas à nous taire pour autant.

Écoutons bien la voix intérieure qui nous guide : des possibilités toujours nouvelles nous seront données pour communiquer notre don, à temps et à contretemps, comme nous y exhorte l'apôtre Paul (2 Tm 4,2).



EXTRAIT DU LIVRE *AIMER PARCE QUE DIEU EST AMOUR*

Aimer de notre mieux, pp. 26-27

Si nous mettons tous nos efforts à aimer de notre mieux Dieu et notre frère, ce frère qui passe près de nous ou que notre activité concerne, nous n'aurions rien d'autre à faire. Oui, car aimer Dieu de notre mieux, cela signifie nous conformer de notre mieux à ce qu'il commande, vivre de notre mieux cette charité que l'Esprit Saint a répandue dans nos cœurs et qui nous rend un peu semblables à lui.

Nous devons être conscients que Dieu, notre Père, est amour, et que le destin de ses enfants devrait être la réalisation de la

parole de Jésus : « Vous êtes des dieux », amour auprès de l'amour, autres Jésus auprès de Jésus, autres Marie auprès de Marie.

Aimer de notre mieux signifie avoir une charité parfaite à l'égard de nos frères. Cela développe en nous toutes les autres vertus. Cela nous donne une vraie et très haute pauvreté, une vraie et transparente pureté, une vraie et totale humilité, une persévérance naturelle et sans bornes, une patience effective et sans lourdeur...

Aimer de notre mieux, non seulement qui nous approche, mais tous, signifie découvrir la beauté de toutes les vocations, déceler le positif de tous les peuples et concourir ainsi à la fraternité universelle et à la paix.

Cela signifie reconnaître les aspirations au bien de tous les hommes même éloignés du Christ, et donc faire les premiers pas vers eux pour qu'ils puissent recevoir la plénitude de la vérité.

Aimer de notre mieux, c'est mettre notre sensibilité et notre intelligence à la disposition de l'Esprit Saint pour qu'à travers nous il console et reconforte beaucoup d'hommes et s'en fasse des amis.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

MATTHIEU 25,31-40

Le jugement

31 Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire.

32 Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres.

33 Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

34 Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.

35 Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ;

36 nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi.”

37 Alors les justes lui répondront : “Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ?

38 Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ?

39 Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?”

40 Et le roi leur répondra : “En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !”



En 1975 débute au Liban une guerre qui durera 16 longues années.

« J'avais 17 ans, raconte Nadine, focolarine libanaise, actuellement en Algérie, quand la guerre a éclaté au Liban : fermeture des écoles, routes minées, des bombes jour et nuit, snipers, blessés, morts... Avec d'autres jeunes passionnés par la spiritualité de Chiara Lubich, au cœur des tragiques événements qui commençaient à dégrader notre pays, résonnaient en nous les mêmes phrases que celles qui avaient marqué les premiers temps des focolari, en plein milieu de la seconde guerre mondiale : « Tout s'écroule, seul reste Dieu. » Nous aussi, comme Chiara et les premières focolarines, nous pouvions mourir d'un moment à l'autre, et nous aussi, comme elles, nous aurions voulu nous présenter devant Dieu « en ayant aimé jusqu'à la

fin ». Nous avons appris qu'aimer signifie prêter attention aux besoins de ceux qui nous entourent. Dans ces circonstances, ce n'était pas si facile mais, quand nous y parvenions, nous sentions notre cœur se libérer de la peur et nous ne faisons presque plus cas de la tempête de haine et de violence qui nous entourait. C'est ainsi que nous avons pu aider beaucoup de personnes à aller de l'avant. Nous écrivions souvent à Chiara pour lui raconter ce que nous vivions et chaque fois elle nous répondait personnellement.

« Je me rappelle encore les actes de violence et les enlèvements quand ont commencé les discriminations en raison de l'appartenance religieuse. Mon papa a été enlevé deux fois. Chiara nous parlait des premiers chrétiens et de leur courage pour témoigner de leur foi même devant les persécuteurs de l'empire romain. Un de nos amis, Fouad, avait réussi à participer à un congrès Gen à Rome. À son retour au Liban, tandis qu'il allait de l'aéroport à la ville, voilà qu'il est arrêté par des hommes armés. Il se trouve dans un quartier musulman et sur ses papiers d'identité il est mentionné : chrétien maronite. "Oui, je suis chrétien, reconnaît Fouad, et je rentre chez moi". – "Toi, tu viens avec nous", lui disent-ils. Après un long interrogatoire arrive la sentence : "Tu sais ce qui t'attend ?" Fouad comprend que tout est fini pour lui. L'un des miliciens l'emmène et le conduit vers un pont où de nombreux chrétiens avaient déjà été tués. Tandis qu'il marche, il essaie de calmer son agitation intérieure et se demande ce que Dieu peut vouloir de lui en ce moment précis. "Aime ce prochain", c'est ce qui lui vient à l'esprit. Et il cherche à faire que cet homme ressente tout son amour. "Cela doit être difficile, lui dit Fouad, cela doit être triste de faire ce métier, de faire la

guerre”. À la vue du pont, le milicien s’arrête, le regarde et s’exclame : “Faisons demi-tour”. Je me rappelle que Chiara, particulièrement frappée par son témoignage, a voulu qu’il soit diffusé pour le bien de tout le Mouvement.

« Chaque fois qu’il y avait un cessez-le-feu, on se retrouvait à nouveau, on allait au focolare... Nos parents craignaient pour nous, mais nous ne pouvions pas nous arrêter. Resserrer l’unité entre nous était l’énergie vitale qui nous portait à aimer chaque personne rencontrée. C’est au cours de ces années de guerre que beaucoup d’entre nous ont ressenti l’appel de Dieu à se donner complètement à lui. Chiara nous soutenait par son exemple, par ses encouragements. Elle n’a cessé de s’intéresser à la situation des familles éprouvées par les nombreuses restrictions et la fatigue. Certaines d’entre elles avaient perdu leur travail, leur maison. D’autres vivaient depuis des années dans des abris et voulaient quitter le pays pour assurer un avenir à leurs enfants, dont certains étaient restés blessés... Pour toutes, Chiara a ouvert les maisons du Mouvement pour leur donner la possibilité de reprendre des forces à l’étranger ou de s’y établir définitivement. Elle a aussi lancé une campagne de recueil de fonds pour aider au financement de ces voyages. Et comme l’aéroport de Beyrouth est resté fermé pendant des années, elle nous a envoyées, nous les focolarines, ouvrir une annexe du focolare à Chypre – unique voie d’accès à l’étranger par la mer – pour aider ceux qui partaient.

« Cet amour concret de Chiara était toujours accompagné de ses forts encouragements spirituels. Après des années d’une vie extrêmement intense, nous nous sentions souvent faibles et sans forces. Alors Chiara, faisant référence à la “nuée” par laquelle Dieu s’était manifesté au peuple d’Israël, nous

proposait de vivre la Parole de façon toute nouvelle. La vie de la Parole, nous disait-elle, est la “nuée” par laquelle Dieu se rend présent dans le désert de cette guerre absurde que nous étions en train de subir. Et depuis cette “nuée”, nous disait-elle aussi, non seulement vous inviterez de nombreuses autres personnes à vivre l’Évangile, mais vous trouverez la force de continuer à aimer... jusqu’à la fin. »

Nadine CHEHAB

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://paroledevie.free.fr>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016